

Altenach / Maison de la nature

Une soirée népalo-théâtrale

De la musique, à Dannemarie ou Atkirch ? Une ambiance népalaise et du théâtre, à la maison de la nature d'Altenach ? Jusqu'au soir du 21 juin dernier, les Larguois (entre autres) étaient en proie à un sacré dilemme.

■ Ils furent finalement relativement nombreux, ceux à avoir opté pour l'alternative à la fête de la musique proposée l'autre jour par l'association Kera-Keti. Laquelle soutient depuis onze ans des enfants du Népal en assurant le suivi d'un orphelinat et en construisant avec les populations locales des écoles. Ses membres tenaient un petit marché d'artisanat népalais et ont confectionné des momos, des raviolis d'origine tibétaine.

Pour la quatrième année consécutive, l'Atelier versatile de Hochstatt dirigé par Claudine Lengert s'est joint à la soirée pour soutenir l'association mulhousienne. Dans la cour de la maison de la nature, les groupes d'adolescents et d'adultes ont interprété deux spectacles théâtraux comiques, genre parmi les plus difficiles. Il s'agissait pour le groupe d'adolescents de «Jeux de planches» de Jean-Paul Alègre et de «Bruits» de Karl Valentin pour les adultes. C'est-à-dire les pièces qui ont permis à chacun de ces deux groupes de remporter le premier prix de théâtre amateur au festival de Chavagne en Bretagne. Programme de haut vol en cette soirée de début d'été, donc.



Quand des hommes du futur découvrent une salle de théâtre... (Photo DNA)

Chatouillés, les zygos

Excellent. Une fois de plus, ils ont tout bonnement été excellents. Tous. Les douze adolescents d'abord, dans le registre de la parodie donc avec l'enchaînement de saynètes sur les coulisses du théâtre imaginé par Jean-Paul Alègre. Associés en groupes de deux à trois par sketch, ils ont chatouillé à plusieurs reprises les zygomatiques de leurs spectateurs, une cin-

quantaine au moins de mémoire.

Comment ? Avec l'avantage d'un texte intrinsèquement très drôle faisant le part belle aux jeux de mots, par la seule force de leur jeu scénique, les décors étant inexistantes et les costumes minimalistes. Difficile de résister à ces deux comédiennes qui, ne comprenant pas le mot «répéter» de la même manière ont bien du mal à communiquer, ou cette

ment lâchée par celle qui doit lui donner la réplique ! Impayables aussi, ces hommes du futur qui découvrent ce qu'était une ancienne (actuelle) pièce de théâtre, encore occupée par un public plus ou moins momifié.

Une représentation supplémentaire début septembre à Dannemarie

Des onze adultes, l'on n'aura pas davantage trouvé à re-

dire. Le temps de la représentation, ils ont fait revivre le génie du clown Karl Valentin. Pour preuve, eux aussi ont largement fait osciller le «riromètre». Dans une mise en scène clownesque, les sketches aux situations cocasses, burlesques, ridicules même et toujours irrésistibles se sont enchaînés en une valse au rythme effréné : un couple qui se retrouve sans même se reconnaître, un énergumène qui ne trouve plus ses lunettes... simplement relevées sur son chapeau, une spectatrice excédée par ses voisins, un client et une vendeuse se chamaillant autour d'une cage à oiseau vide qui n'est pas censée l'être, un époux terrifié par une souris. Etc, etc. C'était tordant, tout simplement !

Que ceux qui auraient, au terme d'un douloureux arbitrage entre musique et théâtre, opté pour la fête de la musique se consolent ! Une représentation supplémentaire au foyer de la culture de Dannemarie leur donnera l'occasion, début septembre, de se «rattraper». A coup sûr, nous aurons l'occasion de revenir sur cette représentation pour en préciser le déroulement. J. G.